LE

DOMESTIQUE DE MA FEMME

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

۸ ...

MM. D'AVRECOUR ET LAFARGUE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 23 avril 4862.



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS RUE VIVIENNE, 2 BIS ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15 [A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862

Tous droits réservés

Digitized by Google.

Distribution de la pièce:

THIERRET.
DESCHAMPS.
RAVEL.
PRISTON.
FIZELIER.
KALEKAIRE.

La scène se passe, à Paris, chez Fournichon.



S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. Guenée, Régisseur du théatre du Palais-Royal.

LE DOMESTIQUE DE MA FEMME

(Salon élégant, fenêtre, à droite, sur un pan coupé. Porte de la salle à manger, à gauche, sur l'autre pan coupé. Deux portes latérales de chaque côté. Table et secrétaire à gauche. Guéridon à droite,

SCÈNE PREMIÈRE

ANTOINE seul, puis FOURNICHON.

ANTOINE, un plumeau à la main, regardant dans la coulisse.

Ah! M. Fournichon, mon maître, cause dans la salle à manger, avec Madeleine, la femme de chambre... A-t-il une bonne figure! (Lui envoyant un baiser.) Amour de maître, va! FOURNICHON*, à la cantonnade.

Ne pleurez pas, Madeleine... Vous me fendez le cœur.

ANTOINE, à part.

Elle a quelque chagrin, et il la console.

FOURNICHON, à part.

Je profite du sommeil de ma semme, pour saire mon coup d'Étai... A l'autre maintenant... (Haut.) Ah! te voilà, mon bon et fidèle Antoine! Causons comme une paire d'amis.

ANTOINE, à part.

Ce n'est pas un maître, c'est un frère.

FOURNICHON.

Il y a quinze jours, tu le sais...

ANTOINE.

Que vous êtes marié?

FOURNICHON, continuant.

Et un mois que tu es entré à mon service... Je me hâte de le dire, à ta louange, je n'ai pas le plus petit reproche à te faire...

ANTOINE.

Monsieur est bien bon.

FOURNICHON, continuant.

Je suis content... très-content de toi... mais...

* Antoine, Fournichon.

4 LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

ANTOINE.

Mais ?...

FOURNICHON, continuant.

Je suis forcé de te flanquer à la porte... Est-ce assez

ANTOINE.

C'est trop bizarre, et qui vous y oblige?
FOURNICHON, confidentiellement.

Un mystère!

ANTOINE.

Lequel?

FOURNICHON.

Tu comprends que, si je te le disais, ce ne serait plus un mystère.

ANTOINE.

C'est juste.

FOURNICHON.

Ne me questionne donc pas... (Lui donnant de l'argent.) Et reçois ce léger gage...

ANTOINE.

En effet, monsieur, il me paraît bien léger... trente francs.

Pour un mois... Je te ferai observer que je te paye en argent: Un autre te payerait en or; moi, je te paye en argent.

ANTOINE.

Ca ne fait jamais que trente francs.

FOURNICHON.

Tu ne comprends rien à la question monétaire... fais-moi le plaisir de décamper au plus vite.

ANTOINE.

Sans faire mes adieux à madame?...

FOURNICHON.

Je me charge de toutes tes politesses pour elle.

ANTOINE.

C'est bien, monsieur... Je dépose mes insignes... (Il ôte son tablier.)

FOURNICHON.

Dépose.

ANTOINE.

Mes armes. (Il met le plumeau sur la table.)

FOURNICHON.

Très-bien. (Lui tendant la main.) Adieu, mon bon et fidèle Antoine!

ANTOINE, pleurant.

Adieu, monsieur.

FOURNICHON. *

Ne pleure pas... Tu me fends le cœur.

ANTOINE, essuyant ses larmes.

Je n'ai plus qu'une dernière faveur à demander à monsieur.

Quoi donc?

ANTOINE.

Un certificat.

FOURNICHON.

Pour un mois!... Enfin, je n'ai rien à te refuser...
(Il écrit.) « Je soussigné, Amédée Fournichon, certifie que » le nommé Antoine... » (S'interrompant.) Antoine... quoi?

ANTOINE.

Rigaud.

FOURNICHON, écrivant.

» Nigaud...

ANTOINE.

Ri... pas ni, Ri...

FOURNICHON, écrivant.

» Rigaud, m'a servi pendant un mois, et que je n'ai qu'à » me louer de... » (On sonne.)

ANTOINE.

C'est madame qui sonne. (Criant.) Voilà, madame, voilà!

Veux-tu bien te taire! va-t'en! (On sonne plus fort.)

ANTOINE, à part.

Quel est ce mystère infernal?

Va-t'en, te dis-je, ou je te jette par la fenêtre.

ANTOINE, effrayé.

Je m'en vas, monsieur, je m'en vas... Mon certificat?

Je le remettrai chez le concierge. (Il ferme brusquement la porte sur Antoine.)

SCÈNE II

FOURNICHON, EUDOXIE.

EUDOXIE, * entre en appelant.

Madeleine! Gertrude! (Apercevant Fournichon.) Ah! c'est toi, Médée... Tu n'as pas vu nos gens?

* Fournichon, Antoine.

* Eudoxie, Fournichon.

6 LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

FOURNICHON, avec embarras.

Non... je ne sais où, diable, sont fourrés ces marauds!

Je les mettrai tous à la porte...

FOURNICHON.

Tu as raison.

EUDOXIE, continuant.

Pour les remplacer par d'autres.

FOURNICHON.

Bah! à quoi bon?

EUDOXIE.

Mais à nous faire servir.

FOURNICHON.

J'entends bien... mais, vois-tu, ma bonne Eudoxie, je me disais : Si ma petite femme m'en croyait, nous nous passerions de cette valetaille... Les domestiques sont si génants, si indiscrets!...

EUDOXIE.

Ca, c'est bien vrai...

FOURNICHON.

Quand on embrasse sa petite femme comme ça... (Il l'embrasse.) Ou bien comme ça... (Il l'embrasse encore.) C'est toujours dans ce moment qu'ils entrent.. (Eudoxie sourit.) C'est vrai... je l'ai remarqué, c'est toujours dans ce moment qu'ils entrent.

EUDOXIE.

Cependant, dans notre position, nous ne pouvons pas nous passer de domestiques... Il faut se faire honneur de sa fortune!

FOURNICHON, à part.

Je n'oserai jamais lui dire... (Haut.) Ah! ma bonne Eudoxie, on est quelquelois bien malheureux d'être riche, va!

EUDOXIE.

Je ne suis pas de cet avis.

FOURNICHON.

Je sais que cet avis n'est pas généralement partagé... mais, enfin, j'ai le droit de me demander : Suis-je bien aimé pour moi-même?...

EUDOXIE.

Tu en doutes, méchant?

FOURNICHON.

Oh! non, non! Si tu me vois enclin à la mélancolie ce matin, c'est que notre bonheur m'a rappelé une histoire....*

^{*} Fournichon, Eudoxie.

(La faisant asseoir.) Mets-toi là... Je vais te la raconter. (A part.) Tentons l'aveu sous le voile de l'allégorie... (Haut, continuant.) L'histoire d'un malheureux jeune homme...

EUDOXIE.

Brun?

FOURNICHON, continuant.

Brun, mais pauvre, qui était devenu amoureux fou, rien qu'en la voyant à sa fenêtre, d'une belle joune fille...

BUDOXIE.

Blonde, mais riche?

FOURNICHON.

Non... blonde, mais pauvre aussi.

EUDOXIE.

S'ils n'avaient rien, tout compris, tous les deux, l'affaire pouvait s'arranger.

FOURNICHON.

Tu crois ça, toi! Le pauvre jeune homme le croyait aussi, lui! et il se présenta un jour chez la jeune fille...

EUDOXIE,

De la fenêtre?...

FOURNICHON.

Mais on lui ferma la porte au nez.

EUDOXIE.

Ah! c'est bien mal!

FOURNICHON.

Il voulait mourir!...

EUDOXIE.

Pauvre garçon!

FOURNICHON.

Quand il découvrit que celle qu'il aimait avait pour parente une grande dame, une bourgeoise anoblie, qui, du haut de ses donjons crénelés, veillait encore sur elle...

EUDOXIE.

Comme la dame blanche?...

FOURNICHON.

Comme la dame blanche... (Continuant.) Et qu'elle interceptait, au passage, toutes les lettres et tous les amoureux... parce qu'elle avait juré de ne laisser épouser à sa jeune parente qu'un homme richissime ..

BUDOXIE.

Tiens! comme ma tante de Gorgebœus!

C'est vrai... comme la tante de Gorgebœuf! (continuant) Il ne restait plus qu'un moyen au jeune homme pauvre... c'était de prendre un brevet de capitaliste, sans garantie du gouvernement...

EUDOXIE.

Mais c'était tromper la jeune fille !

FOURNICHON.

Oui, mais il l'aimait tant! il était si certain de faire son bonheur, qu'il loua pour un mois un appartement garni, magnifique... à peu près comme celui-ci... il prit des domestiques, toujours pour un mois... un coupé et une calèche pour quinze jours...

EUDOXIE.

Ah! mon Dieu!

FOURNICHON, continuant.

Et un beau matin, lorsque la jeune mariée, qu'il adorait plus que jamais, appela son cocher, sa femme de chambre et sa cuisinière Gertrude...

EUDOXIE.

Si c'était vrai!

FOURNICHON, tombant à ses genoux.

C'est vrai... frappe... mais aime-moi encore...

EUDOXIE, se levant *.

Ah! quelle horreur! me tromper ainsi! le monstre! FOURNICHON, toujours à genoux.

Eh bien! oui... crie... ça te soulagera.

EUDOXIE.

C'est affreux! scélérat!

FOURNICHON, à lui-même.

Gueux! infâme! tromper une jeune fille!... tu ne mourras que de ma main!...

EUDOXIE.

Assez! assez!

FOURNICHON, se frappant toujours.

Non... je veux te venger. (A lui-même.) Canaille! EUDOXIE, l'arrêtant.

Eh bien! eh bien! voulez-vous bien laisser mon mari!... Allons, regarde-moi... là... bien en face.

FOURNICHON.

Es-tu bête de me regarder comme ! ça... tu vas me faire croire que tu me pardonnes.

EUDOXIE.

Eh! sans doute, je te pardonne!

FOURNICHON, se relevant.

Vrai?... ah! ma bonne Eudoxie... (Il lui saute au cou.) Voilà un trait! Ainsi, tu ne m'en veux pas?

^{*} Eudoxie, Fournichon,

EUDOXIE.

Eh! non! si tu m'as trompée, ce n'est pas pour ma fortune, je n'en avais pas! c'est parce que tu m'aimais... n'estce pas?... Allons, embrasse-moi encore!

FOURNICHON, l'embrassant.

Est-elle gentille! Vois comme c'est commode, quand on n'a pas de domestiques... on n'a pas besoin de crier n'entrez pas!...

EUDOXIE.

Tu as raison...

FOURNICHON.

Ma foi! au petit bonheur!

AIR: Connaissez-vous dans Barcelone.

FOURNICHON.

Adieu laquais! Adieu richesse! Je ne puis t'offrir, pour tout bien, Que ma galté, que ma tendresse; Pour tout trésor, que ma jeunesse, Et l'amour, qui ne coûte rien!

EUDOXIE.

Plus de chevaux, de cavalcade, A pied l'on nous verra courir... Au bois, après la promenade, Nous nous mettrons sous la cascade, Quand nous voudrons nous rafraichir.

FOURNICHON.

Dans les troisièmes et dernières, Nous irons, en chemin de fer, Loin du bruit et toin des lumières, Sous les arches du pont d'Asnières, Prendre, en été, les bains de mer.

EUDOXIE.

Dans quelque modeste ermitage, De Boulogne ou du Point du jour, Sous un frais et riant ombrage, Nous irons manger du laitage Presqu'aussi pur que notre amour.

ENSEMBLE.

Adieu grandeur, train de duchesse! L'espérance est notre seul bien! Si nous n'avons plus la richesse, Nous avons, du moins, la jeunesse, Et l'amour, qui ne coûte rien!...

EUDOXIE.

Tout ça est bel et bon, mais ma tante? elle peut encore venir!

FOURNICHON.

Après? elle ne peut pas nous démarier!

Non... mais elle ne me pardonnera jamais... je lui ai écrit plusieurs fois, depuis notre mariage, et je lui ai fait le tableau le plus brillant de notre train de maison... dame! j'étais un peu folle... ton domestique mâle, ton coupé, ta calèche, tout ceta m'avait monté la tête. Je lui ai parlé, surtout de ton fidèle Antoine avec un enthousiasme!...

FOURNICHON.

Rassure-toi... si ta tante venait, je reprendrais ce fidèle serviteur, pour vingt-quatre heures, à raison de vingt sous par jour... Provisoirement, tu seras mon ministre des finances... Tiens, voilà la clef du secrétaire...

EUDOXIE. prenant la clef.

Ce bon Médée!

FOURNICHON.

Il nous reste cent-quatre-vingt-cinq francs, vingt-cinq centimes!... En attendant, c'est moi qui te servirai... je serai ton groom, quand nous monterons à âne à Montmorency... Je serai ta femme de chambre... je te lacerai;... ta bonne d'enfant... quand nous en aurons un;... je serai ton premier valet de chambre... Tiens! (Fredonnant en mettant le tablier laissé par Antoine.) Veux-tu que je te fasse voir comme j'époussette un appartement, moi? (Il promène le plumeau, à tort et à travers, sur les meubles.) Madane, le salon est fait!

EUDOXIE, riant *.

Ah! ah!

FOURNICHON.

A quelle heure faut-il que Jean attelle pour aller au bois?

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME DE GORGEBŒUF qui a entendu les derniers mots.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Eh bien! non, palsambleu!... madame n'ira pas au bois aujourd'hui; elle restera avec sa tante.

EUDOXIE.

Ma tante!... (Elle l'embrasse.)

FOURNICHON, à part.

Madame de Gorgebœuf!

^{*} Fournichon, Eudoxie.

MADAME DE GORGEBOEUF, à Eudoxie.

Bonjour, chère, bonjour. (Arrètant Fournichea qui cherche à s'échapper.) Attendez, valet !

EUDOXIE à part.

Valet!

FOURNICHON, à part.

Elle est bonne !

MADAME DE GORGEBOEUF.

Tu ne m'attendais pas si tôt, ma mignonne?... Mais comme tu es bien logée! Vive Dieu! tu ne m'avais rien exagéré!... (S'arrêtant derant Fournichon.) Ah! il n'y a pas à s'y tromper!... C'est là ton bon et fidèle Antoine.

BUDOXIE, hésitant.

Ma tante...

FOURNICHON, vivement.

Lui-même, madame, pour vous servir, si j'en étais capable.

EUDOXIE, bas à Fournichen.

Oue dis-tu?

FOURNICHON, de même.

Silence!... je me dévoue! je m'immole! EUDOXIE, à part, attendrie.

Ah! ce bon Médée!

MADAME DE GORGEBOEUF.

Mais j'ai hate de faire connaissance avec est excellent M. Fournichon... palsambleu! Tu vas me le présenter? (A Fournichon...) Antoine, priez M. Fournichon...

EUDOXIE, embarrassée.

Je ne sais comment vous dire, ma tante...

FOURNICHON, l'interrompant.

Madame, mon maitre est parti, depuis hier, pour faire un petit voyage... au Spitzberg;... mais il sera de retour dans quinze jours, ou trois semaines... au plus tard.

MADANE DE GORGEBOEUF.

Ah! c'est fàcheux... moi qui ne puis faire qu'un séjour de vingt-quatre heures dans la capitale.

~ EUDOXIE, avec joie.

Ah! bah! vraiment!...

FOURNICHON.

M. Fournichon sera désolé...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Pas plus que moi... Je l'aime déjà, sans le connaître, ce digne M. Fournichon; car il te rend heureuse, n'est-ce pas ?...

EUDOXIE.

Oh! oui, bien heureuse!

FOURNICHON, à part.

Est-elle gentille!

MADÂME DE GORGEBŒUF.

Nous parlerons de lui... de toi... En attendant, mon brave Antoine...

FOURNICHON, avec empressement.

Madame la marquise...

MADAME DE GORGEBŒUF.

Comtesse, mon ami, comtesse. (Bas à Eudoxie.) Ce garçonlà s'exprime fort bien... (A Fournichon.) En attendant, mon excellent Antoine, voulez-vous me faire le plaisir de descendre, et d'aider votre camarade à monter mes bagages?

EUDOXIE, à part.

Monter ses bagages!

FOURNICHON, à part.

Mon camarade!...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Oui, un lourdeau, un valet de ferme que j'ai pris à mon service... faute de mieux... et qui me fait des gaucheries continuelles .. Je n'ai jamais pu lui apprendre à bien prononcer mon nom... Il s'obstine à m'appeler madame d'Egorgebœuf.

FOURNICHON.

Il a l'esprit bouché...

MADAME DE GORGEBŒUF, riant.

Ah! ah!... Il est charmant, ton Antoine.

FOURNICHON, de même.

C'est pour ça qu'il écorche votre nom.

MADAME DE GORGEBŒUF, de même.

Il est charmant! (A Fourn schon.) Allez, mon ami, allez! FOURNICHON.

J'y cours, madame la duchesse. (Il sort.)

MADAME DE GORGEBOEUF.

Il est charmant!

SCÈNE IV

MADAME DE GORGEBOEUF, EUDOXIE.

EUDOXIE, à part *.

Ah! mon Dieu! qu'allons-nous devenir?

^{*} Eudoxie, Gorgebœuf.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Mais, vertubleu! ma nièce!

EUDOXIE, l'interrompant.

Comme vous jurez, ma tante!...

MADAME DE GORGEBOEUF.

C'est l'usage, chez nous autres, gens de haute volée... mais, vertubleu! ma nièce, je te félicite, et je suis heureuse d'avoir contribué à ton bonheur... car, sans moi, avoue-le, tu aurais épousé le premier freluquet qui t'aurait dit en soupirant : Je vous aime!

EUDOXIE.

C'est bien possible, ma tante.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Ah! palsambleu! je ne me suis jamais laissé prendre à ces grands mots-là, moi!... Si, une fois, soyons franche, avant mon premier mari... j'ai eu, comme tout le monde, mon Arthur... Tu sais, sans doute, ce que c'est qu'un Arthur?... c'est quelque chose qui aime, qui soupire, mais qui n'a pas le sou... aussi, j'ai planté là le mien, et j'ai épousé le célèbre M. Blancmignon, confiseur, rue des Lombards... un homme très-délicat, qui m'a laissé toute sa fortune et qui ne me l'a pas fait attendre... Devenue riche et veuve, avec mes écus, j'ai acheté un des plus beaux noms de France et un titre de comtesse... La comtesse Adhémar de Gorgebœuf!... hein! comme c'est ronflant!

EUDOXIE, distraite.

Oui, ma tante. (A part.) Et Amédée qui ne revient pas!

MADAME DE GORGEBOEUF, continuant.

Il est vrai que mon amé et féal époux, qui ne plaisante pas sur l'honneur de son blason, m'a interdit Paris, par contrat de mariage...

EUDOXIE.

C'est pour cela, sans doute, que vous n'avez pas assisté à ma noce ?... mais, comment se fait-il alors que vous soyiez ici ?...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Parce que je le trompe... parce que je lui ai dit que j'allais passer vingt-quatre heures dans un manoir du voisinage, et que j'ai pris le chemin de ser, pour t'embrasser d'abord, ma biche, et puis, pour consulter mon notaire, sur le placement d'une somme importante, dont j'ai hate de me débarrasser... depuis l'horrible événement, que tu connais sans doute, événement arrivé au château de Corneville!...

EUDOXIE.

Non, ma tante, je ne sais pas.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Mais alors tu ne lis pas le Journal de la Somme? (Conti-

14 LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

nuant.) Une aventure à faire dresser les cheveux sur la tête!... dont la marquise, notre voisine, a été la victime...

EUDOXIB.

Vraiment?

MADAME DE GORGEBOEUF.

Un scélérat, un brigand, de haut lignage, qui s'était introduit chez elle, en qualité de domestique, et qu'elle a surpris un jour, un poignard à la main, forçant la serrure de son secrétaire...

EUDOXIE.

Mais elle pouvait appeler au secours...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Impossible!... Elle se trouvait au milieu d'une bande de brigands... Il en sortait de partout; de toutes les portes! de toutes les fenétres! de tous les balcons!

EUDOXIE.

Oh! ma tante, vous m'en donnez le frisson!

MADAME DE GORGEBOEUF.

Lis le Journal de la Somme ! tu verras. (Bruit au dehors.)

Quel est ce bruit?

MADAME DE GORGEBOEUF.

C'est sans doute mon lourdeau de domestique qui fait encore des siennes.

SCÈNE V

LES MÈMES, FOURNICHON, NICOLAS.

FOURNICHON *.

Je vous le disais bien... vous voulez tout porter.

Fait's excuse, c'est vous qui m'avez dit de tout prendre.

Il a dégringolé avec ses malles dans l'escalier.

Il m'a fait une peur!

POURNICHON, à madame de Gorgebouf.

Ce garçon-la n'entend rien au service.

MADAME DE GORGEBOEUF.

A qui le dites-vous?

NICOLAS.

Est-ce que vous allez me laisser moisir longtemps ici?

Digitized by Google

^{*} Gorgebæuf, Fournichen, Nicolas, Eudoxie.

FOURNICHON.

Moisir! quel ton! pouah! posez tout ça... bien doucement... là! (Il indique la place avec un cartoa.)

NICOLAS, déposant brusquement les malles sur le carton qu'il écrase.

Voilà... Ouf!

MADAME DE GORGEBOEUF, ferieuse.

Mon chapeau neuf, sang de bœuf!

FOURNICHON.

Le chapeau neuf, sang de bœuf, de madame de Gorge-bœuf, quel maladroit!...

EUDOXIE, à Nicolas.

Allons, portez tout cela dans la chambre de ma tante.

NICOLAS.

Oùs qu'elle est, cette chambre ?...

EUDOXIE.

Par ici! par ici!

(Nicolas entre à gauche et laisse encore tomber les malles.)

MADAME DE GORGEBOEUF, *

Ah! le butor! (A Eudoxie.) Dis-moi, mignonne, j'espère que l'on songe à déjeuner ici ?

FOURNICHON, à part.

Diable !

MADAME DE GORGEBŒUF.

C'est que le rail-way m'a singulièrement aiguisé l'appétit... Antoine!... dites-donc à Gertrude de nous faire un de ces bons plats de macaroni qu'elle fait si bien.

RUDOXIE.

A Gertrude?...

FOURNICHON.

Madame la comtesse aime le macaroni?

MADAME DE GORGEBOEUF.

Je l'adore quand il file. (Nicolas rentre.)

FOURNICHON, à part.

Et moi j'adore les tantes qui font comme le macaroni.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Ah! Nicolas, pendant que je vais ouvrir mes malles, tu vas aider ton camarade à metire le couvert.

NICOLAS.

Ça me va; ça prouve qu'on va manger.

MADAME DE GORGEBOEUF, à Eudoxie.

Viens-tu, mignonne?

^{*} Fournichon, Gorgebœuf, Eudoxie.

ENSEMBLE.

Air des Deux Aveugles.

MADAME DE GORGEBŒUF.
Que l'on s'appréte,
Car je suis préte,
A faire fête,
Au déjeuner.
Mais de la suite,
Tu n'es pas quitte,
Et je m'invite,
Méme à diner!

FOURNICHON.

Moi, je m'apprête, Car elle est prête, A faire fête Au déjeuner. Et puis ensuite, Tante maudite! Elle s'invite Même à diner!

EUDOXIE.

Que l'on s'apprête, Car elle est prête A faire fête Au déjeuner; Et puis ensuite, Il n'est pas quitte, Elle s'invite Même à diner!

NICOLAS.

Moi, je m'apprête A tenir tête, A faire fête Au déjeuner. Et puis ensuite, Puisqu'on m'invite, Moi, je ne quitte Qu'après diner!

(Tous sortent, excepté Fournichon et Nicolas.)

SCÈNE VI

FOURNICHON, NICOLAS.

NICOLAS. *

Dites donc, oùsqu'elles sont les assiattes et les coutiaux?

Pourquoi faire, Picard?

* Nicolas, Fournichon,

NICOLAS.

Pardienne! pour mettre le couvert, Parisien.

FOURNICHON.

Vous trouverez tout cela dans le busset de la salle à manger. (Nicolas sort un instant seul.) Ce n'est pas le couvert qui m'embarrasse, c'est le déjeuner... (Comme frappé d'une idée.) Mais, j'y pense, nous avons encore là cent quatre-vingt-cinq francs vingt-cinq centimes... débris de notre ancienne opulence... Justement, dans cette maison siége un restaurateur, dont l'usine est située dans la cour... appelons Auguste... (Allant vers la fenètre.) les garçons restaurateurs s'appellent généralement Auguste. (Il appelle.) Auguste!

AUGUSTE, dans la coulisse.

Voilà!

FOURNICHON.

J'en étais sûr!... (Criant.) Macaroni! sole normande! et pieds truffés! vous devinez le nom de l'animal?

AUGUSTE, de même.

Oui, monsieur.

FOURNICHON, à part.

Il est plein d'intelligence. (Haut.) Déposez tout ça dans la cuisine, par l'escalier de service.

AUGUSTE, de même.

Bien, monsieur.

NICOLAS, rentrant avec un plateau.

V'là tous les ustensiles.

FOURNICHON.

Mettons le couvert... les assiettes, allons vivement.

NICOLAS. *

Voilà! voilà! (Il laisse tomber une assiette.) J'aurais dû me mésier... c'est aujourd'hui vendredi... et la veille d'un treize.

FOURNICHON, mettant le couvert.

Vous savez qu'à Paris les domestiques paient la casse?

Ah! bah!

FOURNICHON.

Toujours! Donnez-moi les verres et le reste, allons vivement. (Fournichon laisse tomber un ravier.)

NICOLAS.

Dites donc, vous en avez pour vos dix sous aussi...

C'est bien; ne parlez pas de mon ravier, je ne parlerai pas de votre assiette.

* Fournichon, Nicolas,

NICOLAS.

Ah! c'est comme ça que ça se joue à Paris!

FOURNICHON.

Toujours... Ramassez les morceaux, pendant que je vais à la cuisine chercher les plats.

NICOLAS, seul.

Est-il cocasse, ce monsieur Antoine! c'est un garçon d'esprit... tout de même, je gage qu'il a laissé tomber le ravier pour me dispenser de payer l'assiette.

FOURNICHON, revenant avec les plats et les posant sur la table.

Pieds truffés... macaroni... et sole normande.

NICOLAS, flairant les plats.

Ca embaume.

FOURNICHON, le repoussant.

A Paris, on ne promène pas ainsi son nez sur le macaroni.

NICOLAS.

Ah! c'est dommage que ça ne soye pas l'usage de la capitale... ça embaume.

FOURNICHON.

Chut!... voici ces dames...

SCÈNE VII

LES MÊMES, EUDOXIE, MADAME DE GORGEBOEUF.

FOURNICHON. *

Ces dames sont servies!

MADAME DE GORGEBOEUF.

Déjà! Quelle surprise!

EUDOXIE.

Allons, ma tante, à table! (Bas à Fournichon.) Mais comment as-tu fait?

FOURNICHON, de même.

Je t'expliquerai cela.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Palsambleu, ma nièce! voilà un déjeûner!

FOURNICHON.

C'est l'ordinaire de madame... Gertrude n'a ajouté que le macaroni.

MADAME DE GORGEBOEUF, mangeant.

Qui est délicieux! où est Gertrude? je veux lui faire mon compliment?

^{*} Fournichon, Eudoxie, Gorgebœuf, Nicolas.

EUDOXIE, à part.

Ah! mon Dieu!

MADAME DE GORGEBOEUF, continuant.

Et lui demander sa recette... Nicolas va la chercher.

NICOLAS.*

Je m'y envole. (Il va pour sortir ; Fournichon lui donne un croc en jambe, qui le fait tomber.)

MADAME DE GORGEBOEUF.

Maladroit, malotru, mal appris!

NICOLAS, se relevant.

Ce n'est pas moi, madame, c'est lui!

MADAME DE GORGEBŒUF.

Tais-toi!

FOURNICHON, à Nicolas. **

Taisez-vous. (A madame de Gorgebœuf.) Ce garçon-là n'entend rien au service. Désolé, madame la comtesse... Gertrude vient de partir pour la halle, pour son diner.

EUDOXI

Je lui ai donné mes ordres ce matin.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Quelle activité dans cette maison! (A Nicolas.) Prends modèle, lourdaud.

NICOLAS, à part.

Prends modèle est joli! Alors il faut que je lui donne un croc en jambe.

FOURNICHON, à Nicolas.

Offrez à boire à madame la comtesse, qui vous tend son verre... Tenez-vous à une distance respectueuse... Le corps en avant, tenez, comme ça. (Il passe la bouteille à Nicolas.)

NICOLAS, à part, cherchant à l'imiter en versant à boire.

Le fait est que cet être-là vous a des postures!... (Il renverse du vin sur la robe de madame de Gorgebœuf.)

MADAME DE GORGEBORUF.

Buse! butor! animal! (A Fournichon.) Il faut me dégrossir ce garçon-là.

FOURNICHON.

Nous le dégrossirons, madame la comtesse, nous le dégrossirons.

MADAME DE GORGEBOEUF, à Eudoxie.

Ou plutôt, tu devrais me céder ton Antoine.

EUDOXIE.

Ah! ma tante, y pensez-vous! me séparer de ce fidèle serviteur, que nous aimons tant, mon mari et moi!

* Eudoxie, Gorgebœuf, Nicolas, Fournichon. ** Eudoxie, Gorgebœuf, Fournichon, Nicolas. FOURNICHON, à part.

Son mari surtout.

MADAME DE GORGEBŒUF.

Je te comprends... et je n'insiste pas.

NICOLAS, pleurant.

Alors, madame a l'intention de me renvoyer à papa?

MADAME DE GORGEBŒUF, se levant, et aliant à Nicolas. *

Mais non, petit laid! Corbleu! qu'il est vilain quand il pleure.

FOURNICHON, bas à Eudoxie.

J'ai une faim atroce.

EUDOXIE, de même.

Tiens. (Elle lui passe un plat.)

MADAME DE GORGEBŒUF, continuant à Nicolas. **

Je ne te renverrai pas a papa, mais dégrossis-toi. (Elle se remet à table.)

NICOLAS.

Suffit, la bourgeoise... Du moment que c'est votre idée, on se dégrossira... j'émiterai M. Antoine... de point-z-en point; je serai sa phytographie. Tiens! il mange! (Bas à Fournichon.) Qu'est-ce que vous mangez donc là?

FOURNICHON, de même.

Du pied.

NICOLAS, de même.

Ça se fait donc à Paris?

FOURNICHON, de même.

Toujours, mais en cachette des maîtres.

NICOLAS, à part.

Je comprends!... Ah! sapristi! que la province est arriérée! (n s'apprête à manger.) Si je faisais comme dans la capitale?

MADAME DE GORGEBŒUF: ***

Nicolas!

NICOLAS, cachant vivement le pied qu'il s'apprêtait à manger.

Plaît-il?

MADAME DE GORGEBŒUF.

Une assiette.

NICOLAS.

Voilà! voilà! (S'arrêtant, à part.) Mon pied est tombé!

Eh bien! cette assiette?

* Fournichon, Eudoxie, Gorgebœuf, Nicolas. ** Eudoxie, Gorgebœuf, Fournichon, Nicolas.

*** Eudoxie, Gorgebœuf, Fournichon, Nicolas.
*** Eudoxie, Gorgebœuf, Nicolas, Fournichon.

NICOLAS.

Voilà (A part.) Malheur! Je sens que je marche sur mon pied. (n glisse et tombe.)

MADAME DE GORGEBŒUF.

Qu'y a-t-il?

NICOLAS.

Rien... J'ai glissé sur mon pied.

MADAME DE GORGEBŒUF, à Fournichon.

Ah! mon pauvre Antoine, vous aurez bien de la peine à former ce garçon-là.

EUDOXIE. *

Avez-vous bien déjeûné, ma tante?

MADAME DE GORGEBŒUF,

Dans la perfection. Tout était délicieux. — Ah! vive la cuisine bourgeoise! Et maintenant, chère petite, ma foi, j'agis sans façon avec toi... Antoine, voulez-vous dire à Jean d'atteler la calèche?

FOURNICHON.

A Jean?

EUDOXIE, à part.

Tire-toi de là si tu peux!

FOURNICHON, à madame de Gorgebœuf.

Je crois qu'il avait déjà attelé pour aller au bois, mais je vais le prévenir. (Il sort.)

EUDOXIE, à part.

Oue va-t-il faire?

MADAME DE GORGEBOEUF.

J'ai quelques courses indispensables à faire... D'abord, chez mon notaire, pour l'affaire dont je t'ai parlé; puis, chez ma modiste, ma couturière, que sais-je encore!

FOURNICHON, rentrant. "

Jean est aux ordres de madame la princesse.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Déjà?

EUDOXIE, à part.

Je marche de surprise en surprise.

NICOLAS.

Voilà le châle et le chapeau.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Il commence à se dégrossir... Ah! mon brave Antoine... si je ne craignais d'être indiscrète, je vous prierais de venir avec moi et de monter derrière la voiture.

* Fournichon, Eudoxie, Gorgebœuf, Nicolas.

** Eudoxie, Gorgebœuf, Nicolas, Fournichon.

LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

FOURNICHON, à part.

Elle est trop forte, celle-là.

22

EUDOXIE. Je suis désolée, ma bonne tante; Antoine ne peut pas s'absenter aujourd'hui.

FOURNICHON.

C'est le jour de réception de madame, et il faut que je sois là...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Ah! c'est ton jour de réception! c'est dissérent; en ce cas. Nicolas m'accompagnera.

NICOLAS.

Moi. madame! Je va-t-y sauter là derrière!... j'aurai l'air d'un bonhomme de paille dans un cerisier. (Il fait le meuvement de se balancer.)

MADAME DE GORGEBŒUF, à Eudoxie.

Adieu, mignonne. (A Nicolas.) Suis-moi, Nicolas! Oh! Nicolas, quel nom! à compter d'aujourd'hui, je t'appelle Almanzor.

NICOLAS.

Elle m'appelle Azor!... nom d'un chien! MADAME DE GORGEBORUF.

Suis-moi. Almanzor!

NICOLAS.

Je vous emboîte, bourgeoise. (Madame de Gorgebœuf et Nicolas sortent.)

SCÈNE VIII

FOURNICHON, EUDOXIE, puis NICOLAS.

EUDOXIE. * avec joie.

Ah! mon pauvre Médéet

FOURNICHON.

Attends... contiens-toi encore... (Allant à la fenêtre.) madame de Gorgebœul monte en voiture... Nicolas grimpe derrière... il se cramponne à la capote... les voilà partis! Fouette, cochert

EUDOXIE, lui sautant au cou.

Ah! mon pauvre Médée, tu as été sublime!...

FOURNICHON.

Je le crois.

EUDOXIE.

Mais comment as-tu fait?

* Eudoxie, Fournichon.

FOURNICHON.

Pour me procurer une calèche... Chez ? le loueur en face, avec recommandation au cocher de répondre au nom de Jean... à raison de trois francs l'heure.

EUDOXIE.

Mais, s'il prenait santaisie à ma tante d'aller visiter notre villa d'Auteuil?

FOURNICHON.

Dont tu lui as parlé dans tes lettres? Bah! nous lui dirons qu'elle a été démolie, hier, pour ouvrir un boulevard de Paris à Versailles.

EUDOXIE.

Et ton oncle Bernuchet?

FOURNICHON.

Ah! voilà le danger!... le véritable danger!... Nous ne pouvons pas dire à ta tante qu'on a démoli l'oncle Bernuchet.

EUDOXIE.

Un banquier!

FOURNICHON.

Et mon patron! car c'est mon patron!... Il doit être furieux contre moi! Je n'ai pas paru à mon bureau depuis plus d'un mois.

EUDOXIE.

Si j'allais lui parler?

FOURNICHON. *

C'est une idée!... Va! je ne puis t'accompagner... Je suis retenu ici pour le service de ma maîtresse.

EUDOXIE.

Qui est enchantée de toi.

FOURNICHON.

Madame est bien bonne... Seulement, en ma qualité de domestique, je n'ai pas pu fumer mon cigare... et si madame permettait, en son absence...

EUDOXIE, le faisant asseoir.

Attendez... mettez-vous là... et moi, sur ce tabouret.

FOURNICHON, **

Est-elle gentille!

NICOLAS, entrant, à part.

Qu'est-ce que je vois?

EUDOXIE, à Fournichon.

Votre odalisque va vous allumer elle-même votre cigare.

* Fournichon, Eudoxie.

^{*&}quot; Nicolas, Eudoxie, Fournichon.

24 LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

NICOLAS, à part.

Son odalix!

EUDOXIE.

Allons, fumez mon pacha.

NICOLAS, à part.

Son pacha!

FOURNICHON.

Ah! tume rends douce la condition de serviteur à gages... sans gages.

NICOLAS, de même.

Il la tuto ye!

EUDOXIE.

Sans gages!... Est-ce que je veux être servie pour rien! (Elle l'embrasse à plusieurs reprises.)

NICOLAS, de même.

Oh!

EUDOXIE.

Êtes-vous content?

FOURNICHON.

Non, je demande de l'augmentation.

NICOLAS, de même.

Oh!

EUDOXIE, embrassant Fournichon.)

Voilà!

FOURNICHON, l'embrassant.

Et voici le reçu.

NICOLAS, éclatant.

Eh! bien! excusez!

EUDOXIE, apercevant Nicolas et poussant un cri, en sortant.

Ah!

SCÈNE IX

FOURNICHON, NICOLAS.

NICOLAS. *

Prelotte! que la province est donc arriérée! FOURNICHON, à part.

Qu'est-ce que je disais ? C'est toujours dans ces moments qu'ils entrent. De l'aplomb!

NICOLAS.

C'est donc ainsi que ça se fait à Paris?

^{*} Nicolas, Fournichon.

FOURNICHON.

Toujours! mais en cachette des maîtres!... Vous comprenez, jeune Picard, que si vous disiez un mot de ce que vous avez vu, je vous couperais totalement les preilles.

NICOLAS.

Totalement? C'est aussi l'usage?

FOURNICHON.

A Paris... oui, toujours... Tenez-vous donc pour averti, mon bon Nicolas... à la première indiscrétion (Tirant un grand couteau-poignard de sa poche.) Voici le couteau... et voilà les oreilles... Couici... je ne vous dis que ça. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE X

NICOLAS, seul. *

Couic!... il ne me dit que ça... mais il m'en dit trop! (Se frottant les yeux.) Voyons, suis-je bien éveillé? oui... ai-je mangé queique chose qui vous fait voir des farces en plein midi? non!... il fumait en l'embrassant! il la tutoyait! il l'appelait son odalix! elle l'appelait son pacha! Et dire que ça se fait à Paris, en cachette des maîtres!... Voici madame d'Égorgebœuf... je suis frappé pour la première fois de la fraicheur de cette femme! Comme elle est belle!

SCÈNE XI

MADAME DE GORGEBOEUF, NICOLAS.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Je te retrouve, enfin! Sans un monsieur qui m'a crié: Madame, vous perdez votre domestique, je te croirais encore derrière ma voiture... M'expliqueras-tu?...

NICOLAS.

C'est le cheval, qui, en trotinant, m'a flanqué très-proprement sur le macadam...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Ah! mon Dieu! Tu es tombé?

NICOLAS.

Complétement, sur le nez.

MADAME DE GORGEBOEUF.

As-tu quelque chose de cassé?

NICOLAS.

Une dent, une simple dent.

^{*} Gorgebœuf, Nicolas.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Je te la ferai remettre... à mes frais.

NICOLAS.

Madame la comtesse est bien bonne. (A part.) En province, ce sont les maîtres qui payent la casse.

MADAME DE GORGEBŒUF.

Voyons, es-tu bien sûr de n'avoir pas autre chose d'avarié?

NICOLAS.

Non... je me tâte... je ne sens rien.

MADAME DE GORGEBOEUF, lui tapant sur la joue.

Ce gros joufflu de Nicolas! avec sa bonne figure bien bête!.., s'il lui était arrivé quelque accident, je ne m'en serais jamais consolée.

NICOLAS, à part.

Elle m'agace... j'ai bien envie de l'agacer aussi, moi. (Il la regarde tendrement.)

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Pauvre garçon, il est reconnaissant comme un chien de Terre-Neuve! (Haut.) Tu aimes les cajoleries, eh bien! on t'en fera, Nicolas. (Elle lui tape encore les joues.)

NICOLAS.

Madame... Ah! madame! rendez-moi un service.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Un service?

NICOLAS à part.

Je n'ose pas encore la tutoyer. (Haut). Soyez mon odalix!

Que signifie?

NICOLAS, tendrement.

Et moi! et moi! Je serai votre pacha! (Il va chercher un cigare.)

MADAME DE GORGEBŒUF, à part.

Sa chute l'a rendu fou!

NICOLAS.

Oh! allume-moi mon cigare... (A part.) Je la tutoye. Bah! (Haut.) Oh! allume-moi ce cigare, mon odalix!

MADAME DE GORGEBOEUF, à part,

Il est sou à lier... et si je le contrarie...

NICOLAS.

N'est-ce pas que tu vas me l'allumer?

MADAME DE GORGEBŒUF, passant.*
Oui, mon ami, oui. (Elle allume le cigare.)

* Nicolas, Gorgebœuf.

Digitized by Google

NICOLAS.

Ah! tu me rends douce la condition de serviteur à gages... avec gages... mais ce n'est pas tout encore...

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Que va-t-il me demander?

NICOLAS.

Qu'un baiser soit le complément du gage... (Il se penche pour l'embrasser.)

MADAME DE GORGEBOEUF, furieuse.

Ah! c'est trop fort! (Lui donnant un souffiet.) Tiens!

NICOLAS, à part, se tenant la joue.

Ah! oui, c'est trop fort, mais ne nous rebutons pas. (Haut.) Est-elle gentille! (Cherchant à lui prendre la taille.) Oui, tu es gentille!... (Cherchant à l'embrasser.) Je demande de l'augmen-talion.

MADAME DE GORGEBOEUF, lui donnant un soufflet.

Tiens, en voilà!

NICOLAS, se tenant'la joue.

Ah! oui, qu'en voilà de l'augmentation!

MADAME DE GORGEBOEUF.

Rustre! manant! allez-vous-en, je vous chasse!

NICOLAS.

Je m'en fiche pas mal... je me chasse moi-même. Je vais me placer à Paris... comme monsieur Antoine... j'embrasserai ma bourgeoise comme monsieur... Antoine...

MADAME DE GORGEBŒUF. *

Misérable ! (Le poursuivant.)

NICOLAS.

Oui... je l'ai vu.

MADAME DE GORGEBŒUF.

Manant! si je ne craignais de casser mon ombrelle... Sortez!... ou je vous fais bâtonner par mes gens.

NICOLAS.

Vos gens, c'est moi! et ils ne consentiront jamais] à me bâtonner...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Sortez, vous dis-je!

NICOLAS.

Je sors... mais c'est égal, je me suis joliment dégrossi.

* Gorgebœuf, Nicolas.

SCÈNE XII

MADAME DE GORGEBOEUF, puis FOURNICHON.

MADAME DE GORGEBOEUF, seule.

J'étousse de colère!... Un manant! un rustre!... se frotter à une de Gorgebœuf!... mais tout ceci cache un mystère, que je découvrirai! (Fournichon entre et se tient caché. Continuant.) Si ma nièce se laisse embrasser par un autre que son mari, ce ne peut pas être par un simple valet...

FOURNICHON, a part. *

Le Picard a parlé.

MADAME DE GORGEBŒUF, à part.

Si c'était un amant déguisé? Oui, c'est cela.... Je vais parler à ma nièce, et dussè-je braver la colère de M. de Gorgebœuf, je resterai ici...

FOURNICHON, à part.

Aïe! aïe!

MADAME DE GORGEBOEUF.

J'y resterai un mois, deux mois, s'il le faut... j'y resterai, enfin, jusqu'au retour de M. Fournichon! (Elle sort.)

SCÈNE XIII

FOURNICHON, seul.

Ceci est le comble!... Jusqu'ici j'ai surmonté toutes les difficultés, mais je me trouve en présence d'une impossibilité matérielle... (Calculant par la pensée.) Si je reste, elle reste, et elle ne partira que quand je serai de retour... mais, si je reste, je ne peux pas revenir pour la faire partir, et elle restera toujours, jusqu'à ce que j'arrive... c'est clair... Allons, il faut qu'elle parte! qu'elle parte à tout prix!... Quelqu'un!

SCÈNE XIV

FOURNICHON, ANTOINE.

ANTOINE. **

C'est moi, monsieur, votre sidèle Antoine.

FOURNICHON, à part, avec effroi.

Il ne manquait plus que ça!... (Haut.) Qu'est-ce que tu veux?

ANTOINE,

Mais monsieur le sait bien; je viens pour mon certificat.

** Fournichon, Antoine.

^{*} Gorgebœuf, Fournichon,

FOURNICHON.

Eh! bien...je certifie que tu m'ennuies ;... cela te suffit-il?

Permettez, monsieur... cela suffit pour sortir d'une place, mais cela ne suffit pas pour entrer dans une autre.

FOURNICHON, à part.

Débarrassons-nous de cette glu, car si la tante...

SCÈNE XV

LES MÊMES, AUGUSTE.

AUGUSTE. *

M. Fournichon, s'il vous plait?

FOURNICHON, à part.

Allons! le garçon restaurateur à présent!

M. Fournichon, s'il vous plait?

FOURNICHON.

Chut! parlez plus bas!

AUGUSTE. **

Vous avez des malades?

FOURNICHON.

Nous sommes tous malades ici... nous avons to coqueluche.

ANTOINE.

Madame a la coqueluche?

FOURNICHON, à Auguste.

Je vais vous payer... Tiens, qu'est-ce que j'ai donc fait de ma clef?

ANTOINE.

Une petite cles forée?

FOURNICHON,

Qui... c'est cela.

ANTOINE.

Je ne l'ai pas vue.

FOURNICHON.

Imbécile! Ah! je me souviens... je l'ai donnée à Eudoxie-AUGUSTE.

Monsieur, c'est vingt-sept francs cinquante centimes.

ANTOINE.

Et mon certificat? (Bruit au dehors.)

**Auguste, Fournichen, Antoine,



^{*} Fournichon, Auguste, Antoine.

FOURNICHON.

Du bruit! Si c'était la tante... Entrez là... (Il pousse Antoine vers le cabinet, à droite.)

ANTOINE.

Pourquoi faire?

FOURNICHON.

Quinze francs pour boire. (Il ferme la porte sur lui.)

AUGUSTE.

Mes vingt-sept francs cinquante?

FOURNICHON, le poussant à gauche.

Entrez là.

AUGUSTE.

Pourquoi faire?

FOURNICHON.

Trente francs pour boire. (Il ferme la porte sur lui.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, NICOLAS.

NICOLAS. *

C'est moi, monsieur Antoine; vous êtes tout seul?

Ce n'est que cet imbécile! (Haut.) Que veux-tu?

La bourgeoise m'a mis à la porte... parce que j'ai voulu la servir comme vous servez madame Fournichon.

Je comprends... (A part.) Ah! tu as parlé!... attends! (Haut.) Eh bien! j'ai quelque chose en vue pour vous.

NICOLAS.

Ah! bah!

FOURNICHON.

Un jeune ménage... où il y a une petite femme, bien gentille aussi.

NICOLAS.

Ça me va.

FOURNICHON.

Chez un Polonais... voici l'adresse : le colonel Cravachinski, rue du Grand-Hurleur... Allez!

NICOLAS.

Chinski... Hurleur! Je ne fais qu'un saut. (Il sort.)

^{*} Fournichon, Nicolas.

SCÈNE XVII

FOURNICHON, seul.

Il est bien sûr de recevoir une volée... mais il n'y a pas un instant à perdre pour me débarrasser de ces animauxlà... D'abord, le certificat... le voilà ;... mais l'autre, il faut lui payer sa note... Essayons avec la pointe de ce couteaupoignard... (Il cherche à ouvrir le secrétaire.)

SCÈNE XVIII

FOURNICHON, MADAME DE GORGEBOEUF.

MADAME DE GORGEBOEUF *, à part.

Eh quoi! ma nièce n'est pas là le jour où elle reçoit! Et pas un domestique! étrange! étrange! étrange!

FOURNICHON, à part.

Ca mord! ça mord!

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Hein! il force le secrétaire!... mais c'est un brigand que cet homme-là!

FOURNICHON, à part.

Je tiens le magot !... (Apercevant madame de Gorgebœuf.) Dieu ! la tante !

MADAME DE GORGEBOEUF. **

Il est armé!... Au voleur! (Auguste paraît.) Au voleur! (Antoine paraît de son côté.)

FOURNICHON, à part.

Qu'est-ce qu'elle a?

MADAME DE GORGEBOEUF.

Il est armé... et il a des complices!

FOURNICHON, de même.

Qu'est-ce qu'elle dit donc?

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Il en sort par toutes les portes, par toutes les fenêtres, comme au château de Corneville! (Haut.) Mais vous êtes un bandit, un zampa, un Fra Diavolo!...

FOURNICHON, à part.

Moi? Au fait, pourquoi pas! si je pouvais la faire filer!
(Haut.) Eh bien! oui, madame, je suis un corsaire, un gentilhomme de la montagne!... (Mouvement d'effroi comique d'Auguste
et d'Antoine.)

^{*} Fournichon, Gorgebœuf.

^{**} Antoine, Gorgebœuf, Fournichon, Auguste.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Scélérat !

FOURNICHON, continuant.

Et, si vous dites un mot, si vous faites un geste... (montrant Auguste.) Vous voyez cet affreux chenapan!...

AUGUSTE, sortant de son cabinet.

Hein!

FOURNICHON, montrant Antoine.

Vous voyez cette figure hideuse!...

ANTOINE, sortant de son cabinet.

Hein!

MADAME DE GORGEBOEUF. *

Le fait est qu'ils ont des figures hideuses!...

ANTOINE et AUGUSTE, du fond du théâtre, à madame Gorgebœuf.

Ah! mais! ah! mais!...

FOURNICHON, bas à Auguste et Antoine.

Ne faites pas attention... elle est un peu toquée. (S'avançant vers madame de Gorgebœuf.) Vous le voyez, comtesse, toute résistance est inutile.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Je le reconnais, capitaine.

FOURNICHON, à part.

Capitaine!... Ça va tout seul.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Alors, qu'exigez-vous de moi?

FOURNICHON.

Que vous partiez, à l'instant même, pour votre château de Criquebœuf...

Mais ma nièce?...

FOURNICHON.

Rassurez-vous... Elle ne court aucun danger...

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Je respire.

FOURNICHON.

Maintenant, vous allez jurer sur ce poignard catalan, (A part.) de Chatellerault... (Haut.) Que vous ne nous trahirez pas avant que nous ayons regagné nos montagnes du Tyrol.

MADAME DE GORGEBŒUF, étendant la main.

Je le jure!

FOURNICHON.

Sur le tranchant et la pointe de cette lame?...

* Antoine, Fournichon, Auguste, Gorgebæuf.

MADAME DE GORGEBOEUF.

Sur le tranchant et la pointe de cette lame.

FOURNICHON.

Je reçois vos serments... Jean, le cocher, un de mes affidés...

MADAME DE GORGEBŒUF, à part.

C'était encore un des siens!

FOURNICHON, continuant.

Va vous conduire à la gare du Nord... (à Antoine) Antonio! (à Auguste) Augusto! (bas) ne faites pas attention, je flatte sa toquade... (haut à Antoine) Voilà ce qui te revient! (bas) ton certificat... (haut à Auguste) Voilà ta part! (bas) ta note et ton pourboire.

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Il leur distribue les dépouilles de ce pauvre Fournichon!
FOURNICHON, à Antoine et à Auguste.

Accompagnez madame jusqu'à sa voiture... (Antoine et Auguste se placent des deux cotés de la porte, pendant que Fournichon va chercher le châle et le chapeau de madame de Gorgebœuf.)

MADAME DE GORGEBOEUF, à part, mettant son châle et son chapeau. Il a d'excellentes manières, ce bandit!

FOURNICHON, lui offrant la main.

Et permettez-moi, comtesse... La belle bague en brillant!

Je vous devine. (Elle veut retirer sa bague.)

FOURNICHON.

Non, je vous demanderai sa voisine?

MADAME DE GORGEBOEUF, à part.

Une bague de quatre sous!

FOURNICHON.

Comme un souvenir de notre heureuse rencontre...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Capitaine, vous étiez né pour être honnête homme!

Oui... mais la fatalité!...

MADAME DE GORGEBOEUF.

Adieu, noble aventurier, adieu! (Elle sort, suivie d'Antoine et d'Auguste).

SCÈNE XIX

FOURNICHON, puis EUDOXIE.

FOURNICHON, riant.

Ah! ah! pourvu qu'elle ne se rebellionne pas! Non...

34 LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

elle monte en voiture... en jetant un regard d'effroi sur Jean... Jean fouette les chevaux... Victoire! (A Eudoxie qui entre.) Bonne nouvelle!

EUDOXIE *.

Excellente nouvelle!

FOURNICHON.

La tante est partie!

EUDOXIR.

L'oncle Bernuchet va venir!

FOURNICHON.

Elle ne sait rien!

EUDOXIE.

Il sait tout!

FOURNICHON.

Nous sommes sauvés!

EUDOXIE.

Nous sommes riches! car l'oncle Bernuchet l'associe à sa maison de banque!

FOURNICHON.

Vrai?... Sois tranquille, je travaillerai, et bientôt, je reprendrai un brevet de capitaliste; mais, cette fois, avec la garantie du gouvernement.

EUDOXIE.

Et tu ne m'auras pas trompée : j'aurai épousé un homme richissime.

ENSEMBLE.

AIR: Connaissez-vous dans Barcelone.

A nous, grandeurs! train de duchesse! L'amour n'est plus notre seul bien! Avec le luxe et la richesse, Nous pourrons nous aimer sans cesse, Comme au temps où nous n'avions rien!

SCÈNE XX

LES MÊMES, NICOLAS.

NICOLAS, entrant en pleurant, les habits en désordre *.

Oh! la, la, j'en ai-t'y reçu!.. Oh! la, la... Rossé par la Polonaise... la signora Cravachinska!... une femme encore plus forte que madame de Gorgebœuf...

EUDOXIE, à Fournichon.

Que signifie?

^{*} Eudoxie, Fournichon.

^{**} Eudoxie, Fournichon, Nicolas.

1350

are.

his P

10

Tr.

FOURNICHON parle à l'oreille d'Eudoxie.

EUDOXIE, à part *.

Pauvre diable! (Haut.) Monsieur Nicolas... nous vous devons un dédommagement... et si vous voulez entrer à mon service?

NICOLAS.

Moi, madame ?... oh ! oh ! je ne demande pas mieux... Vous renvoyez donc monsieur Antoine ?...

EUDOXIE.

Non! je me marie, avec lui!
NICOLAS, avec joie.

Ah! bah!... Et vous me prenez pour le remplacer? FOURNICHON, à Nicolas.

Oui, mais si jamais vous osiez vous permettre... (Montrant le ronteam) Couic ! je ne vous dis que ça...

AIR : Polka des Fifres.

ENSEMBLE.

D'un nouveau Scapin
Chantons, célébrons la finesse;
Honneur à Crispin!
Honneur au moderne Frontin!
Un bonheur complet
Vient de couronner son adresse,
On peut, sans regret,
L'appeler un maître valet.
NICOLAS.

Je veux, à Paris,
Servir toujours femme jolie;
Je veux, à Paris,
Toujours, memoquer des maris.
Mais, pour fair' le guet,
A mon tour, si je me marie,
Je veux, en secret,
Entrer, chez moi, comme valet?
FOURNICHON.

Au public gourmet,
Pour faire goûter nos sornettes,
Comme un très-bon met,
Je voudrais être un bon valet...
Quand je voi,
Sur moi,

Ces Dames braquer leurs lorgnettes,
Je suis tout distrait:
Je voudrais être un beau valet!

Je voudrais être un beau valet!

EUDOXIE.

Pour moi, quel plaisir! Mon mari redevient son maître;

^{*} Fournichon, Eudoxie, Nicolas,

LE DOMESTIQUE DE MA FEMME.

36

Mais de vous servir,
Je sais qu'il a l'ardent désir,
Et, s'il vous plaisait,
Si vous daigniez le lui permettre,
Messieurs il voudrait
Rester toujours votre valet!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

D'un nouveau Scapin, Chantons, célébrons la finesse, etc.

FIN.

(En province, on peut substituer au couplet que chante Fournichon le couplet suivant.

Ain précédent.

Mais quelqu'un a ri?
De moi l'on se moque peut-être?
En Prusse, au Chili,
En ménage il en est ainsi!
En Chine, au Thibet,
L'époux veut commander en maître,
Mais, en vrai benêt,
De sa femme il est le valet!

8 NO 65